

# L'EGALITE

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle  
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON



Plaisirs champêtres.

## L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire illustrée.  
 Editeur-proprétaire : WILFRID GASCON,  
 Saint-Jérôme (Terrebonne) P. Q.

---



---

**AVIS PERMANENT**


---

A l'avenir, l'abonnement à l' "ÉGALITÉ" sera renouvelable tous les trois mois au prix uniforme de 25c. tsut dans le Canada, prime comprise. Les abonnés en dehors de St-Jérôme devront joindre à leur demande 5 CENTS pour frais d'expédition de la prime

Au mois, 10 cts par mois ; la prime est envoyée avec le reçu du troisième mois.

L'ouvrage que nous donnons en prime se vend 20 et 25 cents en Amérique, chez tous les libraires. Le coût de l'abonnement à la revue se trouve donc entièrement compensé.

---

**Prenez note**


---

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

---

MM. HAMEL & VERRET, de la rue Saint-Joseph, 133, à Québec, sont nos représentants pour la vieille capitale et pour Lévis. C'est à eux seuls qu'il faut s'adresser pour toutes affaires concernant les abonnements, les annonces, etc.

**BONNE ANNEE !**

A tous ses bons et patients lecteurs, l'ÉGALITÉ souhaite une année sans pareille de joies et de prospérité.

Et pour étrennes, son rédacteur demande aux personnes sympathiques le prix de leur abonnement.

C'est à cette condition seule que ses souhaits s'accompliront !

---

**Ils y Viennent**


---

Occupons-nous d'abord de l'Etoile.

Cette feuille nous avait accusé faussement :

1o d'avoir conclu du particulier au général dans l'affaire de Rawdon, c'est-à-dire d'avoir attribué au défaut d'instruction du meurtrier et aux vices de notre système scolaire, le quadruple fratricide qui a jeté notre province dans la consternation ;

2o d'être un partisan de l'école dite "sans Dieu."

Par la même occasion, la pieuse gazette trouvait le tour d'insulter la France en affirmant que la vieille mère-patrie était moins bonne, moins soumise aux lois depuis l'établissement des écoles laïques et sans Dieu. De plus, elle nous demandait, très maladroitement, ce que nous pensions, "comme partisan de l'école athée," d'un jeune criminel qui aurait tué une couturière, à Paris.

Nous avons aussitôt opposé aux assertions injurieuses, de l'Etoile au sujet de la France, les mâles accents du vieil évêque de Montpellier qui rend justice aux patriotiques efforts des hommes de la troisième République qui ont relevé le prestige de leur pays et façonné une vigoureuse génération. A la question indiscreète du naïf rédacteur de l'Etoile, relativement au précoce criminel, nous avons répondu par une autre non moins indiscreète, qui a mis en fuite notre adversaire... et il court encore.

Mis en demeure, par notre dénégation

du 2 décembre, de prouver les accusations qu'il avait portées contre nous, le rédacteur de l'Étoile se cache et ne dit mot. Le 16, désespérant de voir notre adversaire et calomniateur sortir de sa retraite, nous mettons le feu à la cambuse, ce qui amène l'homme à s'expliquer bon gré mal gré. Il nous répond, enfin, dans l'Étoile du 22 décembre, où non content d'avouer qu'il avait menti sur toute la ligne, rajoute encore une demi-douzaine de faussetés de plus. Mais nous allons lui faire rentrer celles-ci comme les autres.

En réponse à la protestation que nous avons formulée lorsque l'Étoile nous a calomnieusement accusé d'être un partisan de l'école sans Dieu, le confrère s'explique ainsi :

« Radical et partisan des écoles LAIQUES (gratuites et obligatoires) qu'on nomme écoles sans Dieu, PARCE QUE LA SEULE VRAIE RELIGION QUI NOUS VIENT DE DIEU N'Y EST PAS ENSEIGNÉE ; radical, c'est à-dire réformiste outré, renverseur, démolisseur sans frein d'institutions, de lois, et de constitutions, le rédacteur de l'Égalité ne veut même pas qu'on le soupçonne d'être de cet acabit. »

Nous avons bien compris. Les écoles sans Dieu ce sont les écoles non catholiques.

Les écoles des protestants, où l'on inculque aux enfants les préceptes de l'Évangile, des écoles sans Dieu :

Les écoles de nos compatriotes d'origine juive où les enfants apprennent le Décalogue dicté à Moïse en personne par Dieu lui-même, — à moins que l'Étoile ne veuille point y croire ! — où les enfants lisent l'Ancien Testament qui, presque à chaque page, rappelle une intervention directe de Dieu dans la vie du peuple issu d'Abraham, des écoles sans Dieu !

Les écoles de la religion orthodoxe, des écoles sans Dieu :

Le lecteur appréciera.

Quant au défi que nous lui avons lancé de prouver que nous avons conclu du particulier au général, le saint homme de Smith ne le relève pas ; il se garde bien d'y faire

seulement allusion. Son silence est un aveu : il reconnaît avoir menti.

Voilà l'homme ! voilà sa justification des calomnies qu'il a débitées sur notre compte !

Et le Smith a l'outrecuidance de nous presser de questions, dans son dernier article ? pour connaître quoi nos croyances religieuses ! Mais nous allons en effet y répondre, et plus promptement, plus complètement et surtout plus honnêtement que "l'excellent catholique" qui rédige l'Étoile" n'a répondu aux nôtres. Il promet de se rétracter, dit-il, s'il nous a prêté des opinions et des principes que nous n'avons pas. Elle est bonne, la farce ! S'est-il rétracté au sujet de notre mère-patrie qu'il a accusée de déchoir quand, du témoignage d'un évêque français lui-même, la France depuis 70 a guéri ses blessures, reconquéri sa force vitale, repris enfin, dans le concert européen, grâce au dévouement, aux sacrifices de ses enfants, une place digne de son incomparable avenir ? Au contraire, il a gardé le silence, laissant à la calomnie le temps de faire tranquillement et sûrement dans les esprits crédules son infâme travail.

« Mais il faut jouer cartes sur table, déclame l'homme dans l'Étoile », et s'il tient autant aux sentiments de l'honneur et de la justice qu'il paraît le laisser entendre, le rédacteur de l'ÉGALITÉ conduira cette polémique d'une manière droite et se montrera tel qu'il est.

Q. « Est-il l'admirateur des systèmes scolaires de France et des États-Unis ? »

R. Nous avouons notre ignorance : nous ne les connaissons pas assez, ces systèmes, pour nous prononcer nettement sur leurs mérites propres. Mais voici ce que disait Mgr Satolli aux archevêques américains rassemblés à New-York par l'ambassadeur pour recevoir les instructions du pape relativement à l'attitude que ces derniers devaient prendre et garder vis-à-vis des écoles communes aux États-Unis.

« L'Église catholique en général et particulièrement le Saint-Siège, loin de condamner ou de traiter avec indifférence les

(Suite à la même page.)

## L'ange de Noël

Noël était arrivé avec ses frimas, sa neige, sa brise glaciale, et toutes les cloches de la capitale chantaient, sur leurs mille carillons, les cantiques sacrés, convoquant les fidèles à l'office de minuit.

« Père, j'ai peur ! disait une petite fille malade à son père qui veillait auprès d'elle. Entendez-vous le vent mugir et la neige fouetter les vitres de la chambre ?

— Dors, ma chérie, dors, répondait le père, demain le temps s'éclaircira, et la tempête sera loin.

— Je ne puis dormir, père, je souffre ! . . . »

Et le père, alarmé, prenait la petite main de l'enfant, qu'il pressait contre ses lèvres, et il courbait la tête pour lui dérober sa douleur.

Hélas ! depuis bien longtemps déjà la petite Angèle ne dormait plus. Une fièvre lente et continue la tenait clouée sur son lit. Sans force et sans appétit, elle s'éteignait insensiblement, comme sa pauvre mère qu'elle avait perdue depuis un an. Un feu caché lui dévorait la poitrine, et le sommeil se refusait à sa pauvre appesantie.

Pauvre enfant ! Pauvre père surtout ! Il n'avait plus qu'Angèle au monde, son Angèle adorée, qu'il aimait plus que sa vie ; qu'il appelait son ange, son trésor, son bonheur ; qu'il entourait de toutes les délicatesses, de toutes les sollicitudes, de tous les soins affectueux de sa tendresse paternelle. En vain il avait appelé à son aide les médecins les plus célèbres et les plus expérimentés : aucun n'avait pu guérir l'enfant, et la pâleur d'Angèle, croissant de jour en jour, annonçait sa fin prochaine.

Le pauvre père ne quittait plus sa fille : il avait mis de côté toutes les affaires, toutes les préoccupations de la vie ; il ne songeait plus qu'à retarder de quelques jours, de quelques heures seulement, la fatale catastrophe qui menaçait son cœur. Oh ! qu'il était affligé ! qu'il était malheureux, le pauvre père ! Il lui manquait l'appui de la consolation que Dieu ménage ici-bas aux infortunés qui pleurent : il lui manquait la foi.

Depuis bien des années il avait abandonné toute pratique religieuse, toute croyance même : il n'allait plus à l'église. Les feuilles matérialistes, qu'il lisait assidûment, et la politique haineuse à laquelle il s'était voué tout entier, avaient ébranlé toutes ses convictions et fait glisser son âme, en peu de temps, du doute à la négation absolue. Il avait vu partir sa jeu-

ne femme, pleine d'espérance et de piété, qui l'avait conjuré, en mourant, de revenir à Dieu ; mais rien n'avait pu réveiller en lui les sentiments éteints.

Et voilà que Dieu s'apprêtait à frapper de nouveau sur lui, afin de le ramener, car les épreuves sont les messagers du ciel.

Angèle s'était un peu assoupie. La pendule sonna onze heures.

Au dehors, la voix des cloches dominait la tempête, sonnait à toute volée, pour réveiller dans tous les cœurs les souvenirs joyeux du mystère de Noël.

Noël ! chantaient les cloches ; Noël !

Chrétiens, réveillez-vous ! Voici l'heure bénie

Où le fils de l'Éternel,

Abaissant jusqu'à nous sa puissance infinie,  
Voulut, pour nous sauver, se faire humble et  
Noël ! Noël ! . . . [mortel !

Et le céleste écho, balancé dans les airs, allait de tous côtés rejouer les cœurs fidèles ; et les rues désertes se peuplaient, et la foule pieuse accourait, heureuse et recueillie, chantant avec les échos : Noël ! Noël !

Angèle soupira, et, fixant sur son père un regard d'une tendresse infinie :

« Entendez-vous ? murmura-t-elle en écoutant.

— Oui, ma chère enfant ; ces cloches t'empêchent de dormir !

— Oh ! non, mon père, ce n'est pas cela. »

Et l'enfant mit la main sur sa poitrine brûlante ; puis elle reprit :

« L'année dernière, je n'étais pas malade, et le vent ne gémissait pas aussi fort. Maman n'était pas encore partie pour le ciel. Pauvre maman, que je ne verrai plus ! . . . »

De grosses larmes noyèrent un instant les beaux yeux d'Angèle et suffoquèrent sa voix. « Pauvre maman ! . . . Pauvre maman ! Elle était si bonne ! » murmura-t-elle encore ; puis elle se tut.

Le père sanglotait, penché sur le lit de son enfant.

Quelques minutes après, la petite fille reprit :

« Oh ! c'était un beau jour que Noël, l'an dernier, et je voudrais qu'il fût encore ! . . . Le matin, maman s'était levée de bonne heure, et elle avait dit à Thérèse de m'habiller pour aller voir l'Enfant Jésus. Oh ! père, que c'était beau ! et comme j'étais heureuse ! Il y avait tant de lumières, tant de fleurs autour de la crèche, et l'on chantait de si beaux cantiques au petit Jésus ! . . . L'église était pleine de monde ; mais maman me prit par la main,

et elle me conduisit jusqu'à la crèche, où elle me fit mettre à genoux. Et je vis l'Enfant Jésus. Il était couché sur la paille, et il était si joli, si joli ! . . . Il me regardait en souriant ; et je l'aimai tout de suite. Oh ! que je voudrais le revoir encore, cette année !

— Mais, ma chérie, dit le père en considérant la pauvre petite Angèle radieuse et tout émue, ma chérie, ce n'est pas possible avec le temps qu'il fait. N'entends-tu pas comme le vent froid mugit ?

— Le vent soufflait aussi l'an dernier, et il faisait bien froid, je m'en souviens.

— Oui, mon enfant ; mais tu ne souffrais pas.

— C'est vrai ! " dit Angèle en soupirant.

On entendait, dans la rue, la neige qui crépitait sous les pas, tandis que le tourbillon sifflait en s'engouffrant dans l'embrasure des fenêtres.

" Père, reprit Angèle tout à coup, je voudrais bien savoir si l'Enfant Jésus est encore à l'église, cette année.

— Mais certainement, ma fille, il y est encore.

— L'avez-vous déjà vu ?

— Pas cette année, mon enfant, mais je l'ai vu autrefois.

— Oh ! que je voudrais, continua Angèle en joignant ses petites mains, que je voudrais que vous alliez le voir cette nuit ! Vous me diriez s'il est bien beau, cette année, s'il y a bien des lumières et bien des fleurs autour de sa petite crèche.

— Ma chère enfant, reprit le père, je ne puis te quitter en ce moment : tu resterais seule, et tu n'aurais plus de soins.

— Vous appellerez Thérèse, dit l'enfant suppliante. . . Oh ! petit père, si vous saviez comme vous me feriez plaisir ! Pauvre maman disait que l'Enfant Jésus ne vient dans la crèche qu'une fois par an, le jour de Noël.

— Eh bien, mon enfant, puisque cela te fait un si grand plaisir, j'irai voir le petit Jésus, demain, lorsqu'il fera jour."

Angèle baissa la tête, et une larme brillante roula sur sa joue.

" Chère enfant, reprit son père en la couvrant de baisers, tu veux donc que je parte tout de suite, malgré la neige et malgré le vent ?

— Oh ! mais ce n'est pas loin, l'église, et je t'embrasserai bien, petit père, quand tu reviendras."

Le père sonna, et Thérèse accourut.

" Angèle, dit Monsieur O. C., veut absolu-

ment que j'aille voir l'Enfant Jésus. Reste donc auprès d'elle. Je serai de retour dans un instant.

— Merci, père ! " dit l'enfant toute joyeuse, en déposant un long baiser sur les joues de son père qui s'était penché pour l'embrasser aussi.

Monsieur O. C. sortit, et Thérèse s'assit auprès d'Angèle qui s'assoupit aussitôt et ferma doucement les yeux.

Quelques minutes plus tard, le père de la petite malade entra dans l'église Saint-Germain.

Une foule pieuse et recueillie se pressait sous la voûte du sanctuaire. La grande voix des orgues résonnait, tantôt majestueuse et puissante comme le mugissement de la tempête, tantôt douce et plaintive comme le gémissement d'une âme repentante, tantôt joyeuse et triomphante comme un chant de fête. Des cierges sans nombre entouraient d'une auréole éblouissante la crèche et l'autel, noyés dans les vapeurs odorantes de la myrrhe et de l'encens.

Le père d'Angèle, sans prendre de l'eau bénite, sans faire le signe de la croix, traversa la foule et monta, par une des nefs latérales, jusqu'à la table de communion, près de laquelle était dressée, au milieu d'un parterre d'arbustes et de fleurs, la crèche de Jésus.

Monsieur O. C. s'arrêta debout, en face de la crèche, et fixa ses regards, un instant sur l'image de l'enfant divin. " Caprice de malade, se disait-il, pauvre Angèle ! " Puis jetant les yeux autour de lui, sur la foule agenouillée, il vit les fidèles prier avec une ferveur angélique, le front courbé, dans l'attitude du recueillement et de la foi. L'auguste sacrifice était commencé : les prêtres, revêtus des plus riches ornements célébraient les saints mystères et des flots d'harmonie roulaient dans les vastes nefs, jetant aux échos du sanctuaire le céleste *Hosanna* des anges de Noël. Sur la paille de la crèche, la douce et symbolique figure de l'Enfant-Jésus s'épanouissait, parmi les lumières et les fleurs, souriant aux fidèles et ouvrant ses petits bras, comme pour presser contre son sein l'humanité entière.

Saisi d'une émotion irrésistible, le père d'Angèle demeurait immobile, muet et debout en face de la crèche. Les cantiques sacrés, l'encens, les soupirs harmonieux de l'orgue, toute la poésie du saint lieu impressionnait son âme. Son regard allait du prêtre qui célébrait l'office divin à l'image du Sauveur enfant qui lui tendait les bras. Comme elles lui paraissaient belles, en ce moment les cérémonies de l'Eglise ! Comme il lui semblait resplendissant et divin

écoles publiques, désire plutôt que, par l'action conjointe des autorités civiles et religieuses, il y ait des écoles publiques dans chaque Etat, suivant les besoins, pour l'enseignement des arts utiles et des sciences nécessaires.

“ Donc, absolument et universellement parlant, rien de répugne à ce que les enfants apprennent les premiers éléments et les plus hautes branches des arts et des sciences naturelles dans les écoles publiques contrôlées par l'Etat, lequel est tenu de fournir et d'encourager tout ce qui tend au bien être moral des citoyens, à leur assurer une vie sociale paisible ; et une part suffisante de biens temporels, sous les lois promulguées par l'autorité civile ”.

Vous comprenez, monsieur de l'Etoile, que, quand même nous le voudrions, il nous serait difficile, autant qu'à vous, de nous inscrire en faux contre une décision aussi juste, aussi nette et aussi autorisée que celle-là, sans nous mettre en révolte ouverte contre Rome, ce qui nous vaudrait à tous les deux, soyez-en persuadé, l'appellation très-méritée de “ suisse barré ”. Vous ne voudriez pas qu'on puisse dire ça de vous, n'est-ce pas ?

Q. Désire-t-il enlever au clergé canadien le contrôle de l'éducation ?

R. Nous l'avons demandé, avec bien d'autres ; et c'est un fait accompli, à l'heure actuelle, dans une certaine mesure. Le cabinet Marchand a réusé le ministère de l'Instruction publique que les conservateurs avait aboli en 1876 pour récompenser le clergé de l'aide puissante que celui-ci leur avait accordée et qu'il continua de leur accorder dans les élections. Il ne reste plus dans tout le Canada une seule province où le clergé ait conservé la haute main sur l'Instruction publique. Que l'Etoile en fasse son deuil : il n'est de si bons amis qui ne se quittent. Le peuple avait le droit et le devoir de retirer au clergé le contrôle de l'enseignement public pour la remettre directement aux mains de ses mandataires, car le Conseil de l'Instruction publique n'a pas compris ses devoirs envers le peuple dans le passé ; il est resté apa-

thique ou routinier, il a laissé choir la belle carrière de l'enseignement ; il a, par son indolence ou plutôt par son opposition systématique à tout progrès, compromis la prospérité et l'avenir du peuple canadien en négligeant l'Instruction de la jeunesse. Si l'Etoile croit que nous calomnions, qu'elle ouvre les rapports des inspecteurs d'écoles, nommés par le clergé lui-même ; elle y lira des admissions, des constatations, des remontrances vives même qui établissent un état de choses navrant. Cependant, si le clergé s'est rendu indigne de contrôler seul plus longtemps tout l'enseignement public, il a néanmoins conservé son droit d'intervenir dans la tenue des écoles et dans l'enseignement religieux pour éloigner des enfants tout danger moral et pour les élever dans l'habitude d'une vie chrétienne. Ce droit, nous ne songeons point à le lui enlever ; au contraire, nous voulons qu'il l'exerce librement, dans toute sa plénitude, sous la sauvegarde des lois. L'Etoile ne pourra pas plus nous condamner pour cela, puisque l'envoyé du pape déclare, au nom du Saint-Siège et de la saine doctrine, que rien ne répugne à ce que les enfants catholiques apprennent les éléments et les plus hautes branches des arts et des sciences naturelles dans les ÉCOLES PUBLIQUES CONTRÔLÉES PAR L'ÉTAT.

Q. Approuve-t-elles Canadiens des Etats-Unis qui fondent sur la terre étrangère des écoles paroissiales ?

R. Comment pourrions-nous les blâmer, s'ils doivent en cela les instructions de l'abbé papal qui dit :

Pour le maintien et l'augmentation des écoles catholiques, il est nécessaire de veiller à ce que les instituteurs soient qualifiés non pas seulement par un examen devant la commission diocésaine et par le certificat ou diplôme qu'elle confère, mais aussi par un diplôme d'instituteur octroyé par la commission scolaire de l'Etat après examens satisfaisants, afin que les parents catholiques aient la garantie que les écoles catholiques ne sont pas inférieures à celles de l'Etat.

Q. Quelles sont ses croyances religieuses ?



# L'île de feu

7

PAR

**CAMILLE DEBANS**

(Suite)

VIII

Malgré la chaleur du climat, Gregorio sentit ses membres un peu raidis par le froid. Ce long séjour dans l'eau l'avait glacé. Il se roula alors dans la poussière dont toute la surface de l'île était couverte, et que les rayons du soleil avait chauffée presque toute la journée. Cela le remit un peu ; mais le besoin de sommeil devenait chez lui plus impérieux à chaque instant.

La faim le tourmentait aussi horriblement. Il écorcha son singe des ongles et des dents, lui arracha une cuisse avec une dextérité de cannibale, et prépara quelques branches de bois mort auxquelles il mit le feu pour faire cuire son dîner.

L'île sur laquelle Gregorio avait trouvé le salut était absolument déserte et inculte. C'était fort extraordinaire sous une pareille latitude. A la pointe orientale seulement, un rocher, sur lequel un peu de terre végétale s'était accumulée, était abritée par trois ou quatre petits arbres épineux et touffus. Sur toute la surface de l'île, à l'exception de ce rocher, on ne voyait que cette poussière de couleur amadou dans laquelle Gregorio s'était pour ainsi dire baigné en abordant.

Ça et là, surgissait de cette poussière une pariétaire ou un brin d'herbe brûlé par le soleil. Il semblait même que la nature eût essayé de faire valoir ses droits sur ce coin de terre, et il avait dû jadis pousser quelque chose en ce lieu ; car, à certains endroits, on rencontrait des branchages assez élevés, mais sans feuillage et absolument secs. Cefut même à l'aide d'un de ces bâtons que Gregorio alluma du feu à la façon des sauvages.

Après avoir mis sa cuisse de singe sur les charbons ardents, le métis s'assit en face de son feu, les genoux aux dents, avec l'intention d'attendre que son souper fut prêt. La nuit était venue. Harassé, Gregorio sentait sa paupière alourdie se fermer par intervalles, et, sans

le tourment de la faim, il se serait endormi dans cette posture. Un instant même, vaincu par le sommeil, il s'assoupit.

Mais tout à coup il se redressa, comme si un ressort l'eût planté sur ses pieds, et il poussa un cri inénarrable. C'était de la fureur, de la colère, de l'épouvante et du désespoir.

Il regarda autour de lui et se crut le jouet d'un cauchemar occasionné par la fatigue.

De ses poings endoloris il se frotta les yeux fiévreusement. Non, il ne dormait pas.

D'un bond énorme il venait de se diriger vers le fleuve. A ce premier bond en succéda un second, puis un troisième, et il finit par sauter comme un derviche épouventé, ne sachant où courir, perdant la tête, et s'arrachant les cheveux.

Qu'arrivait-il donc ? Quelque chose de très naturel et d'effroyable : l'île brûlait.

Elle se consumait toute entière, et l'on voyait courir dans toute sa longueur des serpents de feu semblables à ceux qui parcourent des papiers que la flamme a quittés.

L'explication de cet horrible fait est assez simple. La surface sur laquelle Gregorio avait abordé n'était pas une île ; c'était un amas de bois mort, tronc de chênes, de cèdres, de sapins, de palmiers, de cocotiers, d'acajous, que l'Amazone avait portés jusque-là, — qui sait d'où ?

Les premiers troncs s'étaient arrêtés contre le rocher où poussaient les quatre arbustes ; les autres s'étaient accumulées, enchevêtrées à la suite. Peu à peu de nouveaux arrivants avaient agrandi et exhaussé l'île en passant dessous, et comme cet amoncellement avait peut-être trois ans à se faire, les couches supérieures de ce bûcher étaient converties en poussière, et en poussière terriblement inflammable.

Gregorio comprit tout. Il voulut courir vers le rocher, mais la plante de ses pieds écorchés brûlait à vif, et il n'est pas d'être humain qui puisse endurer cette souffrance.

Que faire donc ? Rester en place ? c'était griller ; il sentait déjà l'odeur de sa chair brûlée qui lui montait au cerveau.

Il devint fou.

Dans les ténèbres, il distinguait parfaitement tout le sol de l'île qui roagissait avec une effroyable vélocité. On eût dit qu'un soufflet souterrain attisait ce brasier.

Gregorio tomba, mais il se remit sur ses pieds, et, faisant un effort de volonté extraordinaire, il s'élança vers le fleuve. Une nouvelle chute l'arrêta.

En ce moment, la pirogue qui portait Alfonso passait devant l'île. Le soldat, revenu à



lui, vit cette espèce de démon se tordre dans le feu et proposa à l'Indien de lui porter secours, sans se douter qu'il parlait de sauver son bourreau : l'Indien secoua la tête et pagaya plus vigoureusement

Cependant Gregorio rugissait.

Tout son corps était entamé par cette cendre chaude. Se relever ! Il le put, mais pour retomber de l'autre côté ; et Baçao le vit se tordre au milieu d'un brasier qui devenait de plus en plus intense. Enfonçant ses mains dans la braise, le métis se traîna encore du côté du fleuve en se tordant comme un reptile ; sa colonne vertébrale un moment se courba comme un arc ; puis il retomba, s'agita fébrilement fit encore un effort et resta immobile. Alors, la flamme éclata.

Le lendemain l'ilot n'était plus. Quelques troncs d'arbres noircis, emportés par le courant allaient flotter en pleine mer.

A bord d'un steamer qui partait pour l'Europe, un homme à la face mâchée et fatiguée suivait de l'œil ces épaves avec quelque intérêt. C'était Alfonso Baçao, qui, arrivé sain et sauf à Para, avait raconté son histoire au capitaine d'un navire en partance, et obtenu son passage gratuit.

CAMILLE DEBANS.



Canada  
District de Terrebonne  
Province de Québec

**U**NE Session de la Cour du Banc de la Reine, ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Terrebonne, se tiendra au palais de Justice dans le village de Sainte-Scholastique, dit district, Vendredi, le septième jour de janvier prochain, à dix heures de l'avant-midi.

En conséquence, nous donnons avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, ou tout autre personne, qu'ils soient présents, là et alors.

Nous donnons aussi avis à tous les juges de paix, Coroners et Officiers de la paix pour le district susdit qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs recors pour qu'ils puissent agir en leur qualité respective.

LAPOINTE et PRÉVOST  
Shérifs

Bureau du Shérif,  
Sainte-Scholastique, 10 Déc. 1897

## Important témoignage d'un pretre de la province d'Ontario

A. M. le Dr Ed. Morin,

Mon cher Monsieur,

Il me fait plaisir de venir vous dire qu'après avoir fait usage de quelques bouteilles du VIN MORIN CRÉSO-PHATES, ou vin à la créosote ou aux hypophosphites du Dr Ed. Morin, je me suis trouvé parfaitement guéri d'une forte bronchite contractée par un violent rhume que j'avais négligé de soigner. Pas n'est besoin de vous dire que je souffrais continuellement et surtout en automne où les temps sont les plus humides.

Bien souvent, le dimanche, il m'était impossible d'adresser la parole à mes paroissiens.

Ayant entendu parler de l'efficacité et des merveilles opérées par votre VIN A LA CRÉOSOTE, je n'ai pas hésité à essayer ce remède qui, grâce à Dieu, m'a complètement guéri. C'est pourquoi, Monsieur le Docteur, je ne manquerai pas dans l'occasion de recommander fortement ce puissant remède.

Votre humble serviteur,

Révd J. O. BOULET,

Ptre, curé.

## Avis aux fermiers, lisez !

**P**OURQUOI ne rendriez-vous pas votre lit confortable ?

Je puis vous fournir de très bons matelas doublés en pure laine pour \$2.00 à \$6.00. Si vous en avez de vieux, je vous les remettrai à neuf, pour \$1.25

Venez voir mes marchandises, vous serez les bienvenus.

Vous paierez argent comptant ou en échange de bonne plume

Ecrivez ou venez me voir.

JOHN FORSYTHE

Lachute, P. Q.

## Livres, Journaux, Etc.

(Il sera rendu compte dans ce journal de tous les ouvrages dont on nous enverra un exemplaire.)

Le numéro de Noël du *Samedi* est vraiment insurpassable par le nombre et le choix heureux des illustrations, aussi bien que par le texte. Frontispice en couleurs, charmante allégorie. Cinq gravures en pleine page, une en double-page. En tout 72 gravures, sans compter le texte. Incroyable !—Prix de ce numéro spécial : 5 cents, comme pour les autres.

## MEDECINE PRATIQUE

**MAUVAISE HALEINE.** — La mauvaise haleine est combattue avec succès par l'emploi de pastilles désinfectantes dont nous donnons une des principales recettes.

(Pastilles de Chevalier). — Prenez : charbon de bois, cachou, sucre, de chaque, 30 grammes ; chocolat à la vanille, 100 grammes ; mucilage de gomme adragante, quantité suffisante.

**CONSTIPATION.** — La constipation peut avoir une origine constitutionnelle ou n'être qu'un symptôme d'une autre indisposition des voies digestives ; mais en général elle tient à la négligence, au retard et à l'irrégularité des selles.

On doit avoir une déjection alvine tous les jours, — telle est la règle, — en état de santé, naturellement ; il appartient à chacun, dans une certaine mesure, de fixer l'heure à laquelle cette déjection aura lieu, chaque jour, régulièrement : la nature contracte aisément l'habitude qui lui est ainsi imprimée.

Cette maladie, en tout cas, cède ordinairement à l'emploi des rafraîchissants.

Une nourriture plutôt végétale qu'animale, des boissons rafraîchissantes, l'abstention des liqueurs spiritueuses, l'usage ordinaire des bains tièdes, un exercice modéré, tels sont les palliatifs que les personnes sujettes par constitution à la constipation doivent employer, en y ajoutant en soin particulier à bien triturer par

la mastication les aliments dont elles feront usage. Dans la plupart des cas, la constipation accidentelle cédera à des lavements d'eau de son additionnée d'une forte cuillerée d'huile à manger.

## TRESOR DE LA MENAGERE

**BLANCHISSAGE A NEUF DU TRICOT DE LAINE.**  
— Trempez d'abord votre châle dans l'eau tiède. D'autre part, vous faites bouillir du savon blanc dans de l'eau, en la battant bien, afin d'obtenir une belle mousse ; alors vous y plongez votre châle. Pressez-le, sans frotter, entre les mains, jusqu'à ce qu'il ait bien dégorgé la crasse qu'il contient, et rincez-le à l'eau douce, tiède, comme celle dans laquelle il a trempé, — toujours sans frotter, afin que, les mailles restant ouvertes, le savon puisse s'échapper entièrement, et que la laine ne se feutre ni ne durcisse. Cette première opération achevée, prenez environ 1 pinte d'eau propre, un peu plus que tiède, et faites-y dissoudre deux cuillerées de gomme arabique pulvérisée ; mêlez bien, afin d'obtenir un liquide épais, et trempez-y votre châle, en le pressant dans les mains afin de bien pénétrer partout le tricot du liquide gommeux. Tordez-le ensuite doucement dans les mains, puis dans des serviettes ou des morceaux de toile blanche bien propres ; tendez-le bien sur une nappe, en l'y attachant à l'aide d'épingles fixées sur les bords ; recouvrez-le d'une seconde nappe ou serviette, et le laissez ainsi sécher. Il vous apparaîtra alors aussi beau que neuf.

Nous disons "châle," mais il est entendu que le procédé est applicable à toute espèce de vêtement de tricot de laine.

## FAITS ACCOMPLIS

Holyoke, Mass. 13 août, 1895.

Roy & Boire Drug Co. — Votre sirop, *MENTHOL COUGH SIRUP*, a accompli tout ce que vous lui appropriez. Pour les enfants il n'a pas son égal dans toutes les maladies des bronches et des poumons.

Dr Courtois.

R. Voilà une question assez impertinente ! Nous renvoyons l'obséquieux à notre profession de foi formulée d'abord dans numéro-programme et renouvelée dans le No. 5 de l'Égalité, après notre entrevue avec l'archevêque de Montréal.

Q. Les radicaux français ne sont-ils pas les hommes qui ont travaillé le plus ardemment, dans ces dernières années, à faire adopter des lois contre le clergé catholique de notre ancienne mère-patrie ?

R. Nous n'en savons rien. Malgré cela, nous nous demandons en quoi l'information peut nous concerner. L'Etoile voudrait-elle, par hasard, nous faire partager la responsabilité des fautes des partis commises dans tous les pays d'Europe, y compris la Suède et la Norvège ? Il faudrait, toutefois, en excepter l'Espagne, la terre classique des bons principes ?

Q. Est-il en faveur de l'égalité sociale, celle qui admet comme possible un état policé dans lequel aucun homme ne l'emporterait sur un autre, soit du fait de la société, soit du fait de la nature ?

R. Au fait, comprendra qui pourra cette définition, mais nous avons déjà expliqué quelle égalité nous revendiquons : c'est l'égalité de tous les citoyens devant la loi et l'impôt. Le fils, par rapport au père n'est pas l'égal du père, mais celui-là, parvenu à l'âge du citoyen, a les mêmes droits et les mêmes charges civiles que celui-ci. D'ailleurs, nous l'avons déjà dit, les principes de la Révolution sont nos principes. Voici ce qu'on lit dans la Déclaration des Droits de l'homme :

ART. I. — Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

ART. VI. — La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et

sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.

C'est tout.

Notre confrère est-il satisfait de nos réponses ?

Sommes-nous aussi diable qu'il a cherché à nous faire noir ?

L'Etoile va-t-elle effectivement se fendre de la rétractation promise ?

Nous ne l'attendons pas... et pour cause.

A un prochain numéro l'épluchage de son dernier article, cousu comme les autres de faussetées et de calomnies.

Le manque d'espace nous oblige à remettre à une autre semaine la réponse finale à nos amis du *Canada* et de l'*Echo des Bois-Francs*.

---

## Attaques de la "Verite" contre un eveque

---

On se rappelle qu'il y a quelque temps M. Tarte prononçait à Toronto un éloquent discours sur l'union nationale et la fraternité des cœurs canadiens, M. Tarte commit l'imprudencence de dire que nous devrions pleurer nos morts ensemble et les porter ensemble à leur dernière demeure ; que les enfants des deux races devraient grandir et s'instruire ensemble pour apprendre, dès le bas-âge, à se connaître et à s'estimer.

En apprenant cela, Tardivel joint les mains et lève douloureusement les yeux au ciel qu'il implore pour le coupable ; mais, se ravisant aussitôt, il tire à lui brusquement son écritoire, saisit au vol sa *Durandale*, éjacule une courte mais brûlante oraison, puis, ayant pieusement baisé son "Pensez-y-bien," pressé-sur son cœur son scapulaire du Tiers-Ordre, bouclier de la continence, il écrase, plutôt qu'il ne couche, sur le papier, ces lignes terribles :

"Ce qu'il y a de vraiment odieux dans ces paroles, c'est l'attaque à peine déguisée contre l'archevêque de Kingston.

"Ce qui est plus odieux encore, c'est l'atta-

ce sanctuaire, imprégné de parfums et palpitant d'harmonie ! Comme la flamme des lampes d'argent s'exhalait blanche et mate, dans les nuages d'opale, tandis que les cassolettes de vermeil envoiaient à la voûte les gracieuses spirales d'une fumée odoriférante ! Comme les lames d'or du tabernacle et de l'autel se détachaient, légères et rayonnantes, sous les reflets des cierges ?

Monsieur O. C. fit un effort pour s'arracher à cette espèce de fascination, à cet enivrement qui l'avait saisi et il se retourna pour sortir, mais la foule qui se pressait lui ferma le passage. Il dut rester.

En ce moment, une voix pure, mélodieuse, céleste, chantait, vibrante et pleine d'émotion. Elle disait :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car il pleure !  
 Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit !  
 Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit ?

Une autre voix reprit, suave et sympathique, comme celle d'un enfant. Elle chantait :

Je suis venu parmi vous, sur la terre,  
 Pour vous bénir, et pour vous consoler.  
 Je suis venu, car je suis votre frère,  
 Pour vous aimer, souffrir et vous sauver !

La voix de l'orgue soupira seule un instant, comme les pleurs et les sanglots de la souffrance et de l'angoisse ; puis de nouveau la première voix répéta, mystérieuse et frémissante :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure,  
 Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit !

Monsieur O. C. prêtait l'oreille à cette harmonie qui le pénétrait : ces voix émuës, ces soupirs, ces paroles célestes, tout le remuait jusqu'au fond de l'âme, et des larmes, malgré lui, s'échappaient de ses yeux . . . Et lorsque les dernières notes eurent raisonné sous les voûtes sonores, subjugué, hors de lui, il se prosterna sur un prie-Dieu, plongea sa tête dans ses mains et demeura longtemps abîmé dans ses réflexions.

Le divin sacrifice s'acheva. Le père d'Angèle vit les fidèles se presser à la table sainte, le front rayonnant, le visage illuminé par la foi et par l'amour ; il songea à ces jours lointains où lui aussi participait à ce banquet sacré. Il revit dans sa pensée sa pieuse et sainte épouse, qui avait tant désiré le voir s'approcher de la table eucharistique, qui lui avait souvent répété qu'elle donnerait sa vie pour le voir revenir à Dieu . . . Peut-être avait-il, par son obstination, occasionné la mort de sa chère Eugénie ; peut-être avait-elle offert sa vie à Dieu pour le convertir et le sauver ! . . . Puis sa pensée se reporta sur sa pauvre Angèle qui s'éteignait

lentement, qui peut-être allait mourir comme sa mère . . . et une immense douleur envahit son âme tout entière. Des larmes abondantes inondèrent son visage, et il pleura longtemps . . .  
 Pauvre père !

Quand il releva la tête, les cierges étaient éteints, l'église était déserte ; seules quelques lampes brillaient encore autour de la petite crèche. Monsieur O. C. s'avança et s'agenouillant aux pieds de l'Enfant-Jésus : « O Dieu, dit-il, Dieu que j'ai cessé de servir depuis bien des années, rends-moi ma fille et je reviens à toi pour toujours ! »

Des larmes s'échappèrent de nouveau des yeux du malheureux père. Il considéra, pendant quelques instants, l'image radieuse et souriante du Verbe incarné, qui semblait entre-ouvrir les lèvres pour lui dire qu'il l'avait exaucé ; puis il se retira et rentra chez lui.

Thérèse vint lui ouvrir la porte.

— Comment va Angèle ? furent les premières paroles de Monsieur O. C.

— Elle a dormi depuis votre départ, répondit Thérèse, et elle s'éveille à l'instant.

Monsieur O. C. monta et vint embrasser sa fille qui l'entoura de ses petits bras amaigris, et lui fit mille caresses.

— Je suis demeuré bien longtemps, n'est-ce pas, ma chérie ? dit le père

— Non, non, répondit vivement Angèle dont la figure rayonnait. C'était si beau ! si beau !

— Oui, bien beau, dit monsieur O. C. en s'efforçant de sourire.

— Je le sais, reprit Angèle avec extase. Le petit Jésus, plus mignon encore que l'année dernière était là, au milieu des fleurs, et l'on chantait tout plein de beaux cantiques. C'était ravissant !

Monsieur O. C. regarda son enfant avec surprise, croyant à un commencement de délire ; mais l'air radieux d'Angèle le rassura.

— Comment le sais-tu, lui dit-il, mon enfant

— Parce que je suis allée à l'église avec vous et je vais vous raconter tout ce que j'ai vu.

— Elle a le délire ? pensa le pauvre père. Calme-toi, mon enfant, mon Angèle, dit-il tout effrayé, repose-toi ; demain tu me conteras tout cela.

— Mais je suis calme, dit la petite fille blessée.

— C'est vrai ! répondit aussitôt le père, afin de ne pas contrarier sa chère enfant. Eh bien, raconte-moi.

— Eh bien, petit père, quand nous sommes entrés dans l'église, elle était déjà pleine de monde. On chantait, et les prêtres étaient à l'autel. . . . Nous avons pris la petite nef de droite et nous nous sommes avancés jusqu'à la crèche que nous avons bien admirée. Que de lumières ! que de belles fleurs ! Il y avait surtout un arbre superbe qui se penchait au-dessus. . . .

— Un palmier, interrompit vivement monsieur O. C., dont la surprise allait croissant.

— Oui, justement, un palmier. . . Puis une voix bien belle, comme la voix d'un ange a chanté avec l'orgue et vous l'écoutiez, petit père et vous paraissiez bien triste.

Monsieur O. C., stupéfait, sentit le sang lui refluer au cœur. Il regarda Angèle avec une sorte d'épouvante ; mais il continua, avec une voix de plus en plus émue.

“ Et cette voix, mon enfant, sais-tu ce qu'elle disait ?

Elle disait, reprit Angèle en se soulevant un peu pour faire une caresse à son père, elle disait que l'Enfant Jésus *guérit ceux qui souffrent et consolent ceux qui pleurent !* ”

Le père tressaillit.

“ Et puis, poursuivit l'enfant, vous vous êtes mis à genoux vous avez caché votre visage dans vos mains, et vous êtes demeuré longtemps. Tout le monde est sorti ; et vous, avant de vous retirer, vous êtes allé vous agenouiller bien au pied de la crèche de Jésus, et vous avez dit en pleurant : “ O Dieu, rends-moi mon Angèle, et je serai à toi pour toujours ! ”

Monsieur O. C. pâlit et demeura muet.

“ N'est-ce pas cela ? dit Angèle triomphante. J'ai bien entendu, petit père, allez ; et vous, vous n'avez pas entendu la réponse du petit Jésus, j'en suis bien sûre.

— Une réponse ? reprit le père de plus en plus surpris.

— Oui, l'Enfant Jésus vous a répondu, et il vous a dit : “ Reviens d'abord à moi ! ”

Des larmes s'échappèrent des yeux du père, ne pouvant s'expliquer les paroles de sa fille.

“ Calme-toi, mon enfant, dit-il en regardant Angèle avec stupeur.

— Qu'avez-vous petit père ? dit avec attendrissement la petite fille, en déposant un long baiser sur la main de son père. Est-ce si difficile de faire ce que vous a dit l'Enfant Jésus ? Oh ! je sais qu'il me guérira, si vous lui obéissez. . . . Vous savez ce que pauvre maman vous disait avant de mourir : “ Mon ami, j'offre ma vie pour toi, afin que tu reviennes à Dieu ? ” Elle pleurait, et vous demandait de lui pro-

mettre. . . Et vous pleuriez aussi ; mais vous n'avez pas obéi à pauvre maman. Eh bien, vous me promettez, à moi, petit père, parce que je ne veux pas mourir. . . je ne veux pas vous quitter ! Je veux vivre pour vous aimer, pour vous aimer beaucoup, pour vous soigner, quand vous serez malade, quand vous serez vieux. . . Que feriez-vous, sans votre Angèle ? . . . Oh ! petit père, promettez-moi de faire ce que vous a dit l'Enfant Jésus. ”

Le père n'y tenait plus : les larmes, les sanglots l'étrouffèrent sous les embrassements de la caressante enfant. Tout à coup, il tomba à genoux, au pied du lit d'Angèle : “ Mon Dieu ! murmura-t-il, c'en est fait ; je suis à vous pour toujours ! ”

Le lendemain, Monsieur O. C. allait se jeter aux pieds d'un prêtre, et, quelques jours après il savourait, à la sainte table, les délices qu'il avait enviées aux heureux communiants de la messe de Noël. En même temps, un mieux se produisait dans l'état de la petite malade. Les médecins reprenaient courage, et l'espérance avec la prière consolait le cœur du père rependant.

Un mois après, Angèle, entièrement rétablie, allait avec son père remercier Dieu, à la crèche de Jésus.

Souvent Dieu parle au cœur par la voix d'un  
Car l'enfant, c'est un ange ! [enfant,  
Heureux qui reconnaît l'appel du Tout-Puis-  
[sant !

## JEUX D'ESPRIT

### CHARADE

Mon premier à mes yeux dépeint l'immensité ;  
Mon second au logis ramène la santé,  
Au bien ouvre sa bourse et sa porte au malheur  
Mon tout fut autrefois plus d'un adorateur.

### ENIGME

Je ne suis qu'une bête et j'en conviens : quel roi  
Fut pourtant plus heureux que moi !  
Fut peint par Richelieu, célébré par Homère !  
Deux fois je brille au ciel, et Memphis m'adora,  
Buffon, avec amour, peignit mon caractère  
Et Lafontaine m'anima.

### LOGOGRIPHE

Comme chiffre et pronom, je suis voisin de deux  
Retournez mes deux pieds, et je me sens tout  
[honteux.

Solutions des derniers problèmes :

CHARADE — Pantalon.  
ENIGME — Dictionnaire.  
LOGOGRIPHE — Tort, Or.

que ouverte contre les écoles séparées pour les catholiques.»

Hélas ! inconstance humaine : juste quinze jours après avoir mis à l'index le ministre des travaux publics pour son attaque plus ou moins déguisée contre Mgr Cleary, le saint homme de Tardivel se rue, à son tour, contre un autre évêque : Mgr Scanlan, de Salt Lake, Etats-Unis. C'est que cet évêque, un bien brave homme, du reste, s'est rendu coupable devant Tardivel, sinon devant Dieu, d'un acte innommable : Monseigneur verserait dans l'américanisme, schisme tout nouveau que vient de découvrir l'infatigable, l'intrépide confesseur qui dirige la *Verité* et la conscience de beaucoup de directeurs de consciences.

Pour tout avouer, Mgr Scanlan a donc commis le crime d'avoir participé à l'inauguration de la statue élevée par Sa ville épiscopale à Brigham Young qui fut, nous apprend Tardivel, le deuxième gouverneur de l'abominable secte des Mormons, le propagateur fanatique de la polygamie qu'il pratiqua aussi outrageusement qu'il la prêcha, ayant eu lui-même jusqu'à (65) soixante-cinq femmes.

Bigre ! *too much of a good thing*, en vérité, le bon roi Salomon battait encore cela, pourtant.

Nous comprenons que M. Tardivel, tertiaire, ait gardé rancune à Brigham Young, le mari de soixante-cinq jolies petites femmes, toutes plus charmantes les unes que les autres.

« Et aujourd'hui, braille, Tardivel Continent, on érige une statue au grand prophète de cette affreuse secte ; un évêque assiste à cette cérémonie, y fait des prières ; et les catholiques de l'endroit trouvent cela couvenable et tout naturel.

« Voilà l'américanisme en action ! »

Voilà des catholiques qui comprennent très-mal leur devoir, et un évêque chanceux de n'avoir point un Tardivel dans son diocèse.

Dans la circonstance, l'attitude qu'eussent dû prendre les catholiques de Salt Lake vis-à-vis leur évêque était toute indiquée : d'abord mettre l'évêque en demeure d'avoir à renoncer

à son projet ou, si le mal était déjà fait, de s'humilier devant ses ouailles, faire amende honorable et promettre de ne plus recommencer, ou bien, oh ! alors, le diable serait aux vaches. Ensuite, pour éviter le retour de semblables incartades, obliger l'évêque à demander préalablement l'avis des fidèles sur l'opportunité et l'orthodoxie de ses actes épiscopaux. Dans les cas de doute, recourir à Tardivel, le Thomas des Thomas.

Risée à part, si M. Tardivel se permet de dénoncer ouvertement un acte épiscopal d'un évêque dont le diocèse est à des centaines de lieues de Québec, qu'il laisse donc la même liberté à ceux qui, moins violents que lui, protestent avec mesure et raison contre des ordonnances qui les affectent directement, pour ainsi dire.


---



---

## Imprimerie Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec  
+ le plus grand soin toutes sortes de  
travaux.

 LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JÉROMÉ

# Le Courrier des Etats-Unis

## SEUL JOURNAL D'AMERIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA

Payable invariablement d'avance

	Un An	Six mois	3 mois
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris)	\$12 60	\$6 30	\$3 40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin)	2 50	1 50	
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin)	5 20	2 60	1 50

*Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois*

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre de

**H. P. Sampers & Co.,**

195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné, .....  
demeurant à ..... rue .....  
comté ..... province.....  
déclare souscrire à un abonnement de.....



## L'EGALITE

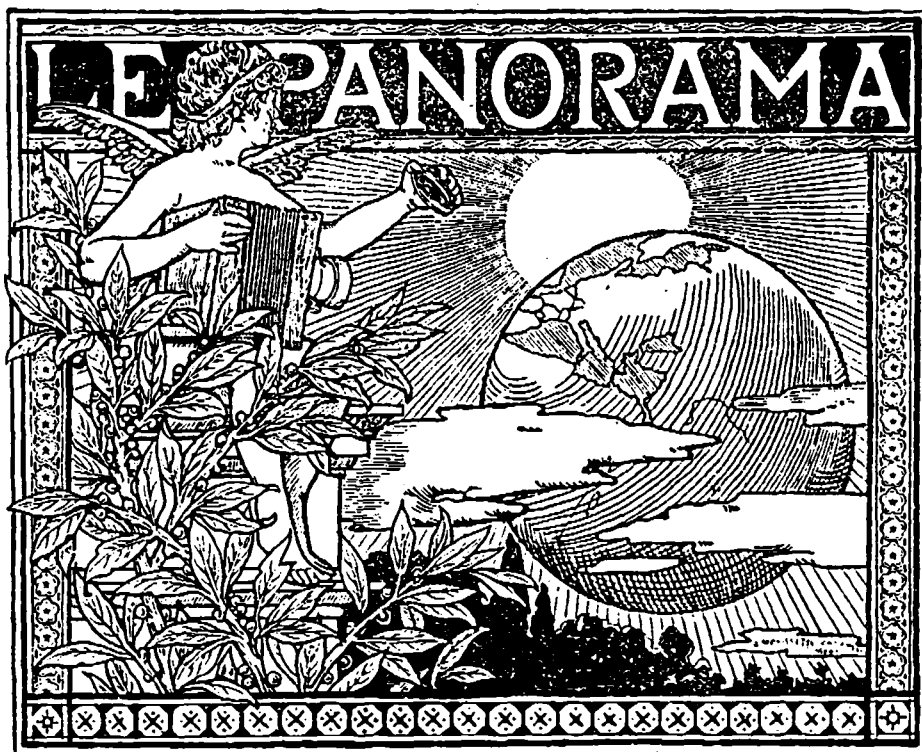
Ci-joint \$..... en mandat, argent ou timbres-poste  
pour l'abonnement et la prime. Numéro de la prime désiré :

Date.....

Signature : .....

COUPON-PRIME

✠ **L'Egalite** ✠



---

## PRIMES

**PREMIÈRE SÉRIE** — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

### **Panorama-Salon de 1897**

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et 5 cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la même monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*